

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

YUJ

CLARA CORNIL / DAVID SUBAL / ENSEMBLE]H[IATUS

Le dossier pédagogique est un outil que nous mettons à votre disposition pour vous donner des pistes de réflexion sur le spectacle et la compagnie. Nous vous laissons le soin de vous emparer de ces éléments pour sensibiliser les jeunes avant le spectacle ou encore continuer de le faire vivre après la représentation. Par ailleurs vous pouvez découvrir les différentes interventions possibles du service des relations avec les publics à la fin de ce dossier.



© Alain Julien

YUJ CRÉATION
4 danseurs et 4 musiciens – 1h

CLARA CORNIL / DAVID SUBAL / ENSEMBLE]H[IATUS
(France-Allemagne-Italie)

MARDI 12 MAI 2015 – 20H30

Espace Michel Simon
36 place de la République
Noisy-le-Grand

Service des relations avec les publics : publics@rencontreschoregraphiques.com
Responsables du service des relations avec les publics :
Cécile Lemercier : 01 55 82 07 96 / Anne-Laure Perez : 01 55 82 08 04
Chargées des relations avec les publics : Hélène Lemonnier : 01 55 82 07 94 / Léa Poirier : 01 55 82 07 91
Billetterie : 01 55 82 08 01

Sommaire

LE SPECTACLE

1. À propos

YUJ

Création 2015



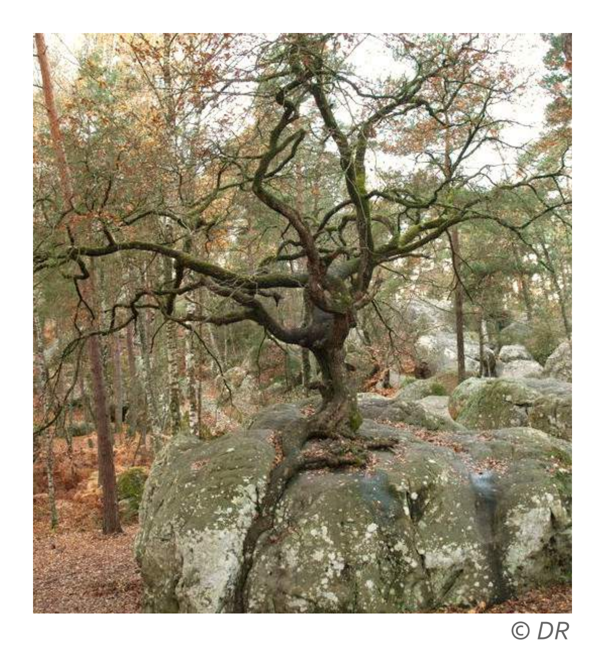
© Véronique Baudoux

Yuj est une pièce sur la rencontre et les notions d'individu et d'ensemble, avec au cœur du travail cette question partagée : qui en soi écoute lorsqu'on écoute ?
«Pour entendre, le corps traverse l'oreille» dit le saxophoniste improvisateur Michel Doneda et cette disponibilité à écouter traverse aussi le corps, la matière même du corps. *Yuj* convie à cette traversée de l'aspect concret de la perception (auditive, corporelle, géométrique, temporelle, directionnelle, etc.) qui semble s'étendre au-delà même de ce qui est perçu -entre le dehors et l'intériorité- et nous amène à entrevoir l'invisible sans lequel «nous sommes aveugles» (Pierre Sansot).

2. Note d'intention

En mettant en présence les musiciens de musique contemporaine et improvisée de l'ensemble]h[iatus, et les danseurs de la compagnie les Décisifs, Clara Cornil souhaite interroger avec *Yuj* l'imperceptible glissement qui advient dans le corps de l'artiste, lorsque celui-ci bascule de la pratique de l'improvisation vers celle de l'écriture, et inversement.

Sons, musiques, images et vidéos participent à l'élaboration des pièces chorégraphiques de Clara Cornil. Depuis ses premières compositions, *Bruisse* et *Là*, la chorégraphe développe ce qu'elle nomme une « écriture en couches ». S'inspirant de processus tels que le palimpseste, la sédimentation ou la superposition, elle creuse les relations entre partitions musicales et chorégraphiques, convoquant la présence, l'écoute et l'expérience de ceux qui l'entourent. Avec *Yuj* (mot sanskrit qui est la racine des mots « relier » et « joie »), Clara Cornil aiguise sa réflexion en compagnie de l'ensemble]h[iatus.



© DR

« Le projet expérimente et interroge cette articulation qui s'opère quand l'artiste est un interprète, et qu'il devient d'un instant à l'autre improvisateur. Il pose le regard sur l'imperceptible glissement qui advient dans le corps de l'artiste, du danseur et du musicien, lorsqu'il bascule entre ces deux pratiques. Ce passage est-il visible, audible ? Comment s'opère-t-il ? Comment s'exprime-t-il ? Le public peut-il ressentir ce déplacement ? »

Clara Cornil

3. Distribution

Conception	Clara Cornil David Subal
Conception musicale	ensemble]h[iatus
Musiciens de l'ensemble]h[iatus	Tiziana Bertoncini Isabelle Duthoit Carl Ludwig Hübsch Lê Quan Ninh
Danseurs des Décisifs	Clara Cornil Anne Journo Julie Salgues David Subal
Création lumière	Jean Gabriel Valot
Scénographie	David Subal

Coproduction

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, Centre Culturel André Malraux – scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy, Centre chorégraphique national de Tours (accueil studio), Le Phare – centre chorégraphique national du Havre Haute-Normandie, Césaré – centre national de création musicale (Reims), Le Manège de Reims – scène nationale, Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort (accueil studio), Pôle Sud – centre de développement chorégraphique en préfiguration (Strasbourg)

Soutiens

ADAMI, SPEDIDAM, département de Seine-Saint-Denis dans le cadre du dispositif In Situ - artistes en résidence dans les collèges, Nouveau Relax – scène conventionnée (Chaumont), CROUS de Reims Champagne-Ardenne, Laboratoire Chorégraphique (Reims), La Maison Commune du Chemin Vert (Reims)

La compagnie Les Décisifs reçoit le soutien de la DRAC Champagne-Ardenne – Ministère de la Culture et de la Communication (aide à la compagnie conventionnée), du Conseil Régional de Champagne Ardenne et du Conseil Général de Haute-Marne.

L'association Ryoanji reçoit le soutien de la DRAC Limousin – Ministère de la Culture et de la Communication (aide aux ensembles musicaux professionnels), de la Région Limousin, du Conseil Général de la Creuse et de la Sacem.

4. Présentation de la compagnie Les Décisifs

Clara Cornil crée la compagnie Les Décisifs en 2004 et choisit la Haute-Marne, région de son enfance, comme territoire d'implantation. La compagnie s'est construite autour du besoin de recherches et de réponses à des questionnements d'ordres politiques, culturels ou sociaux, interrogeant notamment la relation entre le performeur et le spectateur, la pratique de l'artiste, et la rencontre avec un territoire (la population, la géographie, le développement). Ainsi, les créations des Décisifs ont pris la forme de pièces chorégraphiques pour plateaux de théâtres (*Bruisse*, *Là*, *Portraits intérieurs*, *(H)AND(S)*, *Home*, *Noli me tangere*), de propositions in situ (*Haïkus*, *Dans les bois*), d'une pièce pour parc ou forêt, et de projet de territoires avec *Mobil'home – résidence d'actions*, projet participatif pour un village ou un quartier.

Ces dernières années, les Décisifs ont défendu une démarche artistique qui vise à créer des passerelles entre création, participation et transmission, favorisant une dynamique de co-construction entre l'artiste, l'opérateur et les habitants. La question de la posture, celle de l'artiste, de l'auteur, du participant, du spectateur et du témoin, est devenue un axe incontournable de leur travail. La compagnie porte aussi une attention particulière à la transmission auprès des enfants, des publics amateurs et professionnels. Ses projets sont pensés et conçus avec ce prolongement, qui passe par des ateliers, des rencontres en répétition, des formations, des propositions participatives…

Les Décisifs ont été successivement accueillis en résidence au Nouveau Relax – scène conventionnée de Chaumont en Haute-Marne (2007-2010), à Césaré – Centre National de création musicale de Reims (2010-2011) et à l'échangeur – CDC Picardie (2009-2013). La compagnie reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Champagne-Ardenne au titre de l'aide à la compagnie conventionnée, du Conseil Régional de Champagne-Ardenne et du Conseil Général de Haute-Marne.



© DR

5. Présentation de l'ensemble]h[iatus et de l'association Ryoanji

L'ensemble]h[iatus est un ensemble international de musique contemporaine créé en 2006 à l'initiative de la violoncelliste Martine Altenburger et du percussionniste Lê Quan Ninh. Il est installé en Limousin depuis 2007. Modulaire et à géométrie variable, sa particularité est que la totalité de ses membres – originaires de France, d'Allemagne et d'Italie – possède à la fois une expérience d'interprète et d'improvisateur, ce qui les a accoutumés à développer une attention particulière à la qualité du matériau musical. Pour chacun des membres de]h[iatus, interpréter et improviser sont deux disciplines essentielles se nourrissant l'une l'autre, et entre lesquelles ils se tiennent en tant qu'artistes. Les oscillations qui permettent ce travail ne décrivent pas une hésitation mais plutôt l'affirmation qu'un art musical véritable se situe dans le hiatus entre interprétation et improvisation. Dans ce hiatus, il n'y a pas seulement un questionnement esthétique et artistique, mais il y a aussi et surtout les personnes qui le vivent. Ils/elles affirment finalement une fierté d'être musicien(ne)s, c'est-à-dire d'être au service de la musique, qu'elle provienne d'une écriture ou qu'elle provienne de leurs propres capacités à construire dans l'instant avec du son et du silence, parfois en relation avec d'autres formes artistiques telles que la danse et les arts visuels. Depuis sa création, l'ensemble]h[iatus s'implique régulièrement dans la création d'œuvres nouvelles auprès de compositeurs comme Vinko Globokar, Jean-Christophe Feldhandler, Jennifer Walshe, etc.

Note d'intention

« Les projets que présente cette formation reflètent pleinement la double réalité de l'interprétation et l'improvisation : plus que d'interpréter des pièces du répertoire du XXème et XXIème siècle, il s'agit pour l'ensemble de proposer des parcours mêlant pièces écrites et improvisations, dans une oscillation permanente entre les deux disciplines mettant en valeur les cohérences ou les ruptures de pratiques artistiques que l'on considère trop souvent comme antinomiques. Les expériences longuement éprouvées de l'interprétation et de l'improvisation fondent la vision singulière de la musique contemporaine que l'ensemble veut partager : une musique ne venant pas seulement de celles et ceux qui l'écrivent mais aussi de celles et ceux qui la jouent, qui sont, en quelque sorte, chaque jour sur le terrain du sonore, qui en éprouvent les transformations dues à une patiente proximité avec le matériau musical et l'instrument.

Force est de constater que l'approche du sonore par les improvisateurs est bien différente de celle des musiciens non-improvisateurs, car improviser c'est justement et avant tout questionner son rapport à l'instrument et à sa culture, en s'emparant de lui comme outil de création à part entière, comme outil permettant de dégager sa propre poésie dans des circonstances artistiques toujours changeantes – sans mentionner les liens naturels avec d'autres média tels que la danse, la vidéo, le cinéma, les arts plastiques, etc.

L'improvisateur acquiert une virtuosité de l'écoute, une faculté d'adaptation, ainsi qu'un sens du matériau qui lui permettent, s'il est également interprète, une compréhension organique des œuvres et de leurs mouvements intérieurs. Ceux-ci deviennent en quelque sorte un faisceau de circonstances à traverser : circonstances de temps et d'espace, circonstances abstraites et concrètes de la matière musicale, circonstances des transitions, etc. – qui sont comme d'autres aspects des circonstances avec lesquelles l'improvisateur doit travailler, comme par exemple l'acoustique induisant telle ou telle dynamique, les volumes d'air à déplacer, la nécessité du silence, le devoir de solidarité, le nécessaire partage des perceptions. C'est dans cette transversalité des circonstances que se situe le travail de l'ensemble]h[iatus, transversalité qui amène à confondre l'écrit et l'improvisé. »

Lê Quan Ninh - Septembre 2005

L'association RYOANJI soutient l'ensemble]h[iatus. Elle a été créée en 2006 pour promouvoir les arts vivants contemporains. Elle défend des projets fondés aussi bien sur l'écriture que sur l'improvisation. Son nom provient d'une œuvre musicale du compositeur John Cage (1912-1992), elle-même portant celui d'un célèbre temple zen de Kyoto (Ryōan-Ji).
Son siège social est basée dans la Creuse depuis 2007, et ses membres s'attachent à faire connaître la musique d'aujourd'hui dans ce département, dans la région Limousin, et dans d'autres régions, à travers diverses manifestations : séries de concerts (A bruit secret [concerts], Le bruissement du temps, le festival Le bruit de la musique), émission mensuelle sur Radio Pays de Guéret (A bruit secret [radio]), ateliers de pratique musicale, créations.

Une grande partie du travail de l'association est de soutenir les activités de l'ensemble]*h*[iatus, dont la vocation est d'explorer le répertoire du XXè et XXIè et de susciter des œuvres nouvelles tout en questionnant et en développant la pratique de l'improvisation.

L'association Ryoanji propose des projets dont la forme a été pensée afin de partager, faire entendre, faire vivre la diversité extraordinaire que proposent les expressions contemporaines de la musique. Convaincus de la nécessité de partager avec chacun le répertoire contemporain, l'association organise son projet autour du désir de poser ce répertoire sous le signe du sensible. Trop souvent considérés comme inaccessibles et réservés aux seuls initiés, le répertoire et la création contemporaine nécessitent l'accompagnement des auditeurs par des éléments pédagogiques, afin de les ouvrir à une écoute nouvelle et à une proximité avec l'œuvre des compositeurs, improvisateurs et artistes contemporains.

D'autres projets de créations mettant en relation aussi bien des membres de l'ensemble]h[iatus que des artistes de disciplines ou de pratiques musicales différentes sont soutenus par Ryoanji. Un des aspects importants des activités de l'association est la pédagogie de la musique contemporaine, l'initiation à une discipline et à l'écoute, préparation indispensable pour aborder et goûter le sonore dans tous ses bouleversements.

L'association est membre de Futurs Composés - réseau national de la création musicale.



© DR

6. Biographie des artistes

Clara Cornil, chorégraphe


© DR

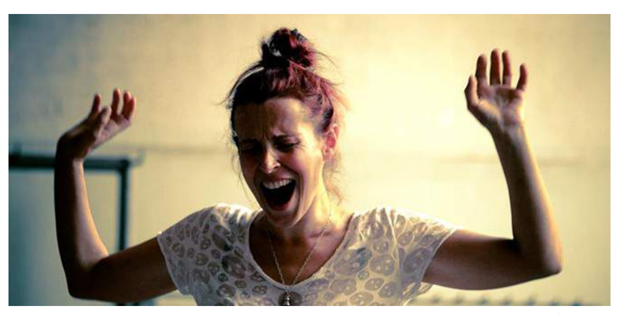
« Porter cette intériorité au milieu du monde ». Tel est le leitmotiv dessiné par la chorégraphe et danseuse Clara Cornil dans son travail. Interprète auprès de Bruno Meyssat, Régine Chopinot, Olivia Grandville, Thierry Thieu Niang, ou encore Phillip Gehmacher, elle affirme à travers ses expériences une curiosité aiguisée pour le corps, objet de transformations, médiateur d'écriture, figure, sujet, événement. Elle envisage son travail sur le corps, qu'elle déploie au sein de la compagnie Les Décisifs (fondée par elle-même en 2004), comme une manière de « traverser la forme et ce qui fait signe pour creuser au-delà du sens, dans la matière et le temps, se décoller du visible ».
Clara Cornil construit une écriture en dialogue avec d'autres disciplines artistiques, en invitant des collaborateurs au sein de ses créations, dont Catherine Delaunay, Pierre Fruchard et Lê Quan Ninh, compositeurs et musiciens, David Subal et Johann Maheut, chorégraphes et plasticiens, Anne Journo, artiste chorégraphique, Sylvie Garot et Jean Gabriel Valot, créateurs lumière, et Mylène Lauzon, poète. Diplômée du Diplôme d'État en danse contemporaine et de l'Institut Français de Yoga, Clara Cornil poursuit sa recherche à travers l'écoute cellulaire active et la pratique de la méditation. Cette démarche artistique lui permet de favoriser l'émergence de la créativité dans les groupes et en chacun.

Tiziana Bertoncini, violon


© DR

La violoniste italienne Tiziana Bertoncini a étudié le violon au conservatoire de Sienne et les arts plastiques à l'académie of Fine Arts à Carraca. En tant qu'interprète, elle joue des œuvres pour orchestre symphonique, ainsi que le répertoire de musique de chambre classique et contemporain. Après avoir joué dans divers orchestre et ensemble de musique de chambre, elle se concentre sur la musique contemporaine, écrite ou improvisée. La pratique de l'improvisation a joué un rôle important dans son développement musical comme créatrice aussi bien que comme interprète. Son travail musical oscille entre une recherche personnelle sur l'instrument et ses possibilités sonores, et la composition ou collaboration avec des artistes d'autres médias. Son intérêt est en même temps centré sur les croisements et synthèses entre les éléments visuels et musicaux/sonores.
Elle a joué dans des festivals internationaux de musique contemporaine et improvisée tels que : Fabbrica Europa à Florence ; Total Music Meeting à Berlin ; Real time music meeting à Hamburg ; Fruits de Mhère à Brassy/France ; Contemporaneamente à Lodi ; Brückenmusik à Cologne ; Stazione di Topolò à Postaja Topolove, en Italie ; Hurta Corde, à Madrid ; Musique Action à Nancy ; Sonorités à Montpellier ; Humanoise congress à Wiesbaden ; V : NM Festival et Hörfest à Graz ; Jazz à Luz Saint Sauveur, en France, etc. Elle a aussi fait partie ou a contribué à la partie musicale de spectacles de danse, théâtre, vidéo et multimédias.
Son travail solo comprend des compositions, des performances et des installations. Elle a notamment composé : *Interno immobile* (pour trompette, contrebasse et bande), commande du Grabenfest (festival de musique contemporain à Vienne) en 2006, *Examen* (composition électro-acoustique), *Sosia* (performance musicale pour un violoniste/personnage et espace), *Panta Rei – Danube time space* (installation audiovisuelle), *Panta Rei – K#1 : expansion and #2 : contraction,* et *Nero Lento* (pour violoniste et bande, commande du Festival Hörfest, Graz).

Isabelle Duthoit, clarinette


© DR

De formation classique, Isabelle Duthoit s'oriente très tôt vers les musiques d'aujourd'hui. Au CNSMD de Lyon, qu'elle intègre en 1991, elle participe à de nombreux projets autour de la musique contemporaine et travaille régulièrement avec les jeunes compositeurs du département SONUS (composition et électroacoustique) avec lesquels elle crée de nombreuses pièces. Depuis 1992, elle joue la musique contemporaine en travaillant avec différents ensembles tels l'atelier Instrumental du XXème siècle dirigé par Gilbert Amy, l'Ensemble InterContemporain puis l'Ensemble Itinéraire. Avec J. Di Donato, elle crée *Le temps du souffle*, pièce de G. Amy, pour 2 cors de basset à Radio France.
Entre 1995 et 1998, elle effectue des tournées aux États-Unis en récital solo et en duo avec J. Di Donato. Elle rencontre de nombreux compositeurs (Georges Aperghis, Klaus Huber, Gilbert Amy, Kasper Toeplitz, Daniel D'Adamo, Vinko Globokar, Francesco Filide, Georges Crumb, Pascal Dusapin). Elle interprète des pièces de Berio, Xenakis, Schoenberg, Fedele, Boulez, Dallapiccola, et joue dans divers festivals avec des interprètes tels que Alain Neveux, Sonia Wieder-Atherton, Raphaël Oleg, Christophe Roy, Gérard Wiess, Jacques Di Donato, Sonia Khochafian. En 2013, elle a participé aux Journées Électriques du Centre National de Création Musicale d'Albi-Tarn.

Carl Ludwig Hübsch, tuba


© DR

Le musicien allemand Carl Ludwig Hübsch commence à étudier la musique à l'âge de 5 ans. Dans sa jeunesse, il joue en tant que clarinettiste et batteur dans des groupes de cuivres et de punk/rock locaux. Au début des années 1980, il échange sa clarinette contre un tuba et prend des leçons avec W. Erhart. Il expérimente dans toutes sortes de musique. La découverte du jazz et de l'improvisation le conduit à étudier avec M.A. Fataah. Il est diplômé du Collège Pedagogic de Freiburg en chant, théorie, batteries et musique électronique. A Cologne, il étudie la Nouvelle Musique avec Johannes Fritsch et le tuba avec H. Gelhar.
Il compose et joue pour et dans de nombreux ensembles et orchestres. Il est réputé pour ses concerts en solo. Il se voue actuellement à l'improvisation musicale, la musique contemporaine et à la composition. Il dispense également des ateliers de tuba et d'improvisation.

Anne Journo, artiste chorégraphique
Après des études chorégraphiques chez Rosella Hightower, Anne Journo rencontre Brigitte Dumez en 1993 et plonge dans son travail pendant plusieurs années. Elle travaille ensuite pour divers chorégraphes. Elle travaille pendant cinq ans auprès de Régine Chopinot au CCN de la Rochelle. Dans ce cadre, elle participe aussi à une création de Dominique et Françoise Dupuy, puis de Sophie Lessard qui l'oriente vers un travail d'improvisation. Elle suit plusieurs temps de formations avec Patricia Kuypers, Franck Baubois et Julian Hamilton. Elle participe à une performance « Rien qu'une présence » à la Ferme du Buisson avec la plasticienne Sylvie Tubiana. En 2004, elle travaille avec le chorégraphe Toufik Oudrhiri Idrissi pour l'écriture d'un solo et d'un duo.
Pendant cette même période, elle rejoint Clara Cornil pour la création de *Portraits Intérieurs* (2007), puis pour *Dans les Bois* (2010), et continue à travailler sur plusieurs projets en parallèle. Elle rencontre en 2010 Léa Dant de la compagnie Le Théâtre du Voyage Intérieur, qui lui propose d'intervenir sur la mise en mouvement de comédiennes pour sa nouvelle création. En partenariat avec Marion Bati, elle crée une pièce pour la petite enfance au sein d'une crèche. Tout au long de ces années, elle participe à des ateliers pédagogiques basés sur l'improvisation auprès d'un public très large et de structures différentes.

Lê Quan Ninh, percussion


© Peter Gannushkin

De formation classique, le percussionniste Lê Quan Ninh mène depuis trente ans une activité musicale partagée entre interprétation de la musique contemporaine et improvisation libre. Il a travaillé au sein d'ensembles de musique contemporaine et est un des membres fondateurs du Quatuor Hêlios, ensemble de percussion de 1986 à 2012, qui a joué et enregistré, entre autres, la musique pour percussion de John Cage, et les créations de Jean-Pierre Drouet, George Lewis, Kaija Saariaho, Jean-Christophe Feldhandler, Daniel Koskowitz, Vinko Globokar, Giorgio Battistelli, Chrichan Larson, Georges Aperghis, etc.
En tant qu'improvisateur, il participe à de nombreuses rencontres en Europe et en Amérique du Nord et joue régulièrement dans des groupes qui mêlent musique improvisée acoustique et électroacoustique, performance, danse, poésie, cinéma expérimental, photographie et vidéo. Avec la violoncelliste Martine Altenburger, il fonde l'Ensemble]h[iatus en 2006. Il est aussi l'un des directeurs artistiques de l'Association Ryoanji et du festival Le Bruit de Musique, qui développent un travail de création, de sensibilisation et de transmission consacré à la création musicale contemporaine.
Lê Quan Ninh entretient une relation privilégiée avec la danse et travaille régulièrement avec des danseurs (Fine Kwiatkowski, Patricia Kuypers, Kirstie Simson, Franck Beaubois, Masaki Iwana, Michel Raji, Yukiko Nakamura, Moeno Wakamatsu, Olivia Grandville, etc.). Il a notamment participé au projet *Delay vs Trio* avec Franck Beaubois et Patricia Kuypers, dont le sujet est la conception d'un film dans le temps même de sa projection. Cette pièce lui permet de poursuivre son travail sur les technologies interactives commencé en 1997 avec la pièce *Oscille* (commande d'État).
Il a publié en 2010 aux éditions Mômeludies *Improviser librement – Abécédaire d'une expérience*.

Julie Salgues, artiste chorégraphique


© DR

Julie Salgues suit sa formation de danseuse interprète au CNSM de Lyon. Elle travaille ensuite comme interprète avec plusieurs chorégraphes dont Odile Duboc, Nathalie Collantes, Dominique Brun, Myriam Gourfink… Parallèlement, elle poursuit des études théoriques au département danse à Paris 8 où elle obtient un master, et auprès de Laurence Louppe lors de sa formation en Culture Chorégraphique à Aubagne.
Elle co-écrit, avec Nathalie Collantes, un livre pour les enfants aux Éditions Autrement, intitulé *On danse ?.* Elle mène également des projets personnels : en 2003, elle crée un solo *J'aurais aimé être Vincent Cassel* au festival Les printemps à Lausanne. Elle organise en collaboration avec Philippe Chéhère et Anatoli Vlassov des ateliers de danse à l'hôpital de la Salpêtrière pour les personnes touchées par la Maladie de Hungtinton, autrefois appelée Danse de Saint-Guy. Elle conçoit des Ateliers du Regard qui questionnent la pratique du spectateur pour différentes institutions. Titulaire du Diplôme d'État pour l'enseignement de la danse contemporaine, elle dispense de nombreux ateliers de danse adressés à un public varié, allant des enfants à la formation d'enseignants.

David Subal, chorégraphe


© DR

Né à Vienne en 1973, David Subal étudie la danse et les arts visuels (Michelangelo Pistoletto). Ses réalisations artistiques lui ont permis de nouer diverses collaborations avec Rémy Héritier, Simon Frearson, Laurent Pichaud, Martine Pisani, Philipp Gehmacher ou Sarah Vanhee. Il est membre fondateur de Dans.Kias. Depuis 2004, il travaille en étroite collaboration avec Michikazu Matsune sur des installations ou des performances, axées sur le thème de la relation interprète/spectateur. La plupart de son travail se développe in situ, à partir de questionnements et réflexions sur le mouvement et les comportements sociaux, politiques et privés.
Il propose des projets souvent étonnants : *Store*, par exemple, est un magasin vide où le spectateur/client achète des spectacles ou des comportements. *One Hour Standing for* est une performance vidéo où Matsune et Subal se sont tenus debout pendant une heure dans 24 capitales devant les monuments les plus connus. *I beg your pardon* est un travail commandité qui a eu lieu dans l'Église Judson à New York. Une douzaine de personnes sans domicile, du quartier, ont été invitées à demander de l'argent aux spectateurs. *Made in Vietnam* a eu lieu dans la ville de Ho Chi Minh. Un vendeur dans son stand typiquement vietnamien était placé dans une galerie et invitait le public ainsi que les passants à prendre un repas. *Aus Stellungnahme* est une installation unique où les objets les plus chers et les plus intimes de 20 personnes étaient exposés/protégés pendant une semaine dans un lieu public. *Daneben / around life* traite de la question de l'immigration globale sous la forme d'un portrait d'une trentaine de demandeurs d'asiles. Ici, le thème du mouvement est compris dans un sens global politique.
Avec ses projets, David Subal a été invité dans différents festivals internationaux dont Tanzquartier Wien, Impulstanz Wien, Flying Circus Singapore / Vietnam, Springdance Utrecht, Crossing the Line New York, Beluard Festival Fribourg, Playgroung Leuven, Sommerszene Salzburg, Dansenhus Oslo, 100 Dessus Dessous Paris, Philadelphia Life Arts Festival, Scénographies Urbaines à Kinshasa. Avant *Yuj*, il a travaillé avec Clara Cornil pour les projets : *Dans les Bois*, *Home*, *Mobil'Home*, et *A piece of land.*

AUTOUR DU PROJET

1. Focus sur la démarche d'écriture

Ce projet est né du désir de pratiquer la présence, l'écoute, l'écriture, l'improvisation ; d'éprouver le corps, le souffle, les lieux au sein de la rencontre entre les musiciens de l'ensemble]h[iatus et les danseurs de la compagnie les Décisifs. Le travail des artistes sur ce projet s'articule autour de trois axes : la rencontre, l'« écriture en couches » et le passage de l'improvisation à l'écriture.

- **La rencontre**

Yuj émerge d'abord de la rencontre entre l'ensemble]h[iatus, ensemble international de musique contemporaine et improvisée, et les Décisifs, compagnie de danse contemporaine ; de cette rencontre entre les pratiques de huit artistes réunis et les personnalités fortes de chacun.
Le processus de création de ce projet conduit les artistes à travailler en alternance à deux et en groupe, et à sans cesse se nourrir ou se dépouiller des rencontres, avec le désir de constituer du commun à partir d'individus et de relations. De la rencontre entre un danseur et un musicien pendant les six mois de travail, des duos d'alter-ego se forment et tracent un parcours ; chaque duo apporte au projet les éléments qui ont servi de supports au partage entre les artistes (correspondances, voyages, lectures, films, travail en studio).

La notion de rencontre intéresse les artistes des Décisifs et de l'ensemble]h[iatus, pour le jeu continuel qu'elle engage entre expression et impression : quelle partie de nous s'exprime ? quels sont nos choix ? nos urgences ? nos intérêts ? Se laisse-t-on imprimer ? impressionner ? Quelles traces résident ?
Mettre la thématique de la rencontre au cœur de leur travail, c'est aussi pour les artistes une manière d'aborder le rapport à l'autre comme un regard, une présence, un être-là.

> *While you 're watching me, I…*
> *While you 're watching me, I'm lying*
> *While you 're watching me, I lose my name*
> *While you 're watching me, I make a piece*
> …

Ce renvoi entre le « je » et le « tu » invite à questionner le regard et l'écoute. Que se passe-t-il quand nous sommes en train de regarder, d'écouter ? Que se passe-t-il quand nous sommes regardés, ou écoutés ? Est-ce que je peux vraiment regarder l'autre ? Être là pour lui ? Est-ce que je peux vraiment écouter l'autre ? Pouvons-nous écouter ensemble ? Qui écoute quand nous écoutons ? Pourrions-nous parler du regard et de l'écoute comme un toucher ? Est-il possible de se laisser toucher par le regard et l'écoute du spectateur, et de l'incorporer dans notre présence ? Autant de questions qui nourrissent les rencontres autour desquelles le projet *Yuj* se construit.

- **Creuser un processus d'écriture**

Depuis ses premières pièces, Clara Cornil développe ce qu'elle nomme une « écriture en couches ». S'inspirant de procédés tels que le palimpseste, la sédimentation, la superposition, son écriture sonde les relations de glissements et d'interférences entre les partitions musicales et chorégraphiques.

Pour ce projet, deux processus de superpositions sont mis en œuvre :

- les superpositions des partitions spatiales, musicales et chorégraphiques
- les croisements entre travail en binômes (musicien/danseur) et travail en groupe (4 musiciens + 4 danseurs). L'écriture provient des pertes et synergies induites par les allers-retours entre les partitions écrites à 2 et les partitions composées à 8.

- **Le passage de l'improvisation à l'écriture**

La totalité des membres de l'ensemble]h[iatus possède à la fois une expérience d'interprète et d'improvisateur.
Le projet expérimentera et interrogera cette articulation qui s'opère quand l'artiste est un interprète et devient d'un instant à l'autre improvisateur. Il posera le regard sur l'imperceptible glissement qui advient dans le corps de l'artiste, danseur et musicien, lorsqu'il bascule entre les deux pratiques.
Cette bascule est-elle visible ? audible ? où opère-t-elle ? comment s'exprime-t-elle ?
Comment le public peut-il ressentir ces déplacements ?
Est-il possible de poser la question de l'alternance et laisser chaque personne du public faire le choix de ses propres glissements ?
Et c'est bien dans cet interstice, entre l'espace de l'écriture et celui de l'improvisation, que nous allons fouiller, convoquer nos présences, nos écoutes, nos cultures, nos expériences, et scruter cette part d'invisible en chacun.

Avec ce projet, Clara Cornil poursuit son travail sur le réel et l'invisible.
Elle creuse, encore, ce qui anime sa recherche; le vivant.
Et à travers le vivant, la présence.

2. Quelques mots clefs sur le spectacle

- **YUJ**

« Yuj » est la racine sanskrite du terme « yoga ». Elle recouvre une réalité multiple, et a plusieurs significations : « contrôle », « lien », « joug », « union ». En sanskrit, le mot « yoga » désigne à la fois l'action d'atteler ; une méthode pour dresser les chevaux ; le mode d'emploi, technique ; une discipline spirituelle ; l'état d'union ou d'unité de l'être subjectif avec le suprême.
Très usité aujourd'hui, le « yoga » est d'abord l'une des six écoles orthodoxes de la philosophie indienne āstika. Il n'y a pas de date attestée pour les origines de la conception du yoga, mais elles sont estimées entre le IIe siècle av. J.-C. et le Ve siècle : Patañjali codifie la philosophie du yoga en rédigeant les Yoga Sūtra, texte de référence et synthèse de toutes les théories existantes. Le yoga est devenu, particulièrement en Occident, une discipline visant, par la méditation, l'ascèse morale et les exercices corporels, à réaliser l'unification de l'être humain dans ses aspects physique, psychique et spirituel.
Un des concepts phares du yoga se cristallise autour de l'idée d'harmonie. Harmonie entre le corps et l'esprit, entre intérieur et extérieur, entre l'individu et le cosmique.

C'est aussi autour de cette notion de trait d'union que se construit le projet *Yuj*, en faisant dialoguer travail en binôme et réflexion collective pour une harmonie entre le couple et le groupe, entre danse et musique.

- **L'improvisation musicale**

L'improvisation, en musique, désigne le processus par lequel un musicien crée ou produit une œuvre spontanée, imaginaire ou *ex nihilo*, en mobilisant sa créativité, son savoir technique et théorique, et parfois le hasard.
Dans un article publié en 1979 (traduit en français en 2010)[1], le musicologue Carl Dahlhaus explique que le concept d'improvisation « pâtit d'être une catégorie définie de façon essentiellement négative par opposition au concept de composition », qui désignerait la musique fixée, écrite par avance. D'après lui, cette opposition entre les deux termes n'a pas nécessairement lieu d'être en tant que telle, puisque d'une part la composition comprend une part d'improvisation (« même dans la musique du XIXe et du XXe siècle, qui tend vers une notation intégrale de tous les détails, il va tout simplement de soi pour le sens commun d'affirmer que le plus important est ce qui n'est pas noté », défend Carl Dahlhaus), et d'autre part l'improvisation est une modalité de la composition musicale, qui ne s'inscrit pas de la même façon dans le temps. Il s'agit d'une modalité éphémère de la composition, qui s'inscrit dans le temps présent et non pas de manière pérenne. Enfin, Dahlhaus rappelle que de nombreuses pratiques musicales – notamment en Inde – reposent sur la transmission orale d'un objet musical individuel et original, intégralement élaboré (du moins dans ses traits essentiels). Le phénomène de composition ne passe pas par la notation dans ces cas, et peut être considéré comme de la composition transmise oralement. Conçue – au sens propre du terme et selon son étymologie – comme création à partir d'éléments divers, la composition n'est pas nécessairement éloignée de l'improvisation. C'est sur cette possible concordance entre les deux pratiques que parie l'ensemble]h[iatus, en particulier lors de sa collaboration au projet *Yuj*.

Par ailleurs, l'improvisation en musique s'articule autour d'une autre notion majeure pour le projet *Yuj* : l'harmonie avec le groupe. Il s'agit d'une clé incontestée de l'improvisation musicale, dans la mesure où improviser en groupe nécessite une attention particulière aux autres musiciens et au public, puisqu'il s'agit de composer et de vivre la musique ensemble. Par ces deux principes, spontanéité et et harmonie par l'écoute, l'improvisation musicale occupe une place naturelle dans le processus de création de *Yuj*.

---

1 Carl Dahlhaus, « Was heisst Improvisation ? », *Improvisation und neue Musik*, R. Brinkmann éd., Mayence, Schott Musik, 1979, p. 9-23 (http://traces.revues.org/4597)

3. D'autres projets portés par...

Pour découvrir l'univers artistique de la compagnie les Décisifs et de l'ensemble]h[iatus, découvrez leurs précédents spectacles ou concerts.

- **la compagnie les Décisifs** http://www.lesdecisifs.com/

– *Haïkus*, 2006

Haïkus est une proposition chorégraphique sous forme de parcours poétique proposé dans les parcs, les jardins, les sites du patrimoine, les musées. Deux danseuses et une musicienne évoluent en solo, duos, trios, s'inspirant du paysage, de la lumière, des œuvres en fonction des lieux investis. *Haïkus* est une pièce qui propose une entrée dans la danse contemporaine, à travers des séquences courtes, telles des haïkus, qui se interviennent en relation avec l'environnement et le public auprès desquels elles se jouent. Les humeurs changeantes d'un haïku à l'autre font de cette proposition un parcours joyeux et léger.
http://vimeo.com/61605999

– *Home*, 2011

Comment je m'habite? Qu'est-ce qui, de l'intérieur, me construit, m'anime ? Quand ai-je la sensation d'être « chez moi », d'être perdu ? *Home* parle de nos bouts du monde, de nos rêves, de nos moments d'intensité, de vide... *Home* traverse des pièces, des paysages, des limites. *Home* cherche dans la vibration des corps, l'acheminement de la parole, le silence, le mystère qui nous fait être.
http://vimeo.com/64385825

– *Les Aperçus*, 2012

Les Aperçus sont une série de rendez vous entre Clara Cornil, un musicien et un lieu. Pour *Aperçus*, la chorégraphe ajoute à la rencontre en duo, un travail avec la lumière. En agissant avec trois sources lumineuse, elle compose une dramaturgie spatiale et dévoile ainsi d'avantage sa perception de l'espace, et l'imaginaire du lieu.
http://vimeo.com/79794611 ou http://vimeo.com/79793402

– *MOBIL'HOME*, 2012

MOBIL'HOME est un projet artistique dont le point de départ est la question « Comment j'habite ? ». Il consiste en une série d'actions, certaines appelant la participation des habitants, d'autres non, et qui toutes, apparaissent au fur et à mesure de ces semaines dans les rues d'un quartier. Il vise à souligner ou décaler la réalité avec tendresse, humour et poésie pour parler de la notion de « chez soi ».
http://vimeo.com/61101641

– *Noli me tangere*, 2013

Noli me tangere se concentre sur la thématique de la naissance comme passage, moment de révélation. Ce projet travaille sur les forces d'éclatement, d'étirement, de pressions, de pesanteur, de jaillissement qui traversent l'instant de la naissance. Il aborde aussi la notion de rituel.
http://vimeo.com/61261253

- l'ensemble]h[iatus http://ryoanji.free.fr/?v=hiatus&lang=fr

– concert à Toulouse, 2008 : https://www.youtube.com/watch?v=zKf4AL-fiUs
– *Damdaj*, concert de 2010 : http://vimeo.com/11882077
– concert / conférence autour de John Cage, 2011
http://www.dailymotion.com/video/xn11f8_john-cage-ensemble-hiatus-partie-1_creation

4. Pour aller plus loin

Les pistes de lecture d'un spectacle sont très larges, aussi cette partie est faite pour vous proposer d'autres points de vue et entrées possibles sur le spectacle, qui n'ont pas encore été explorés précédemment.

La relation entre danse et musique

« Pas de deux entre musique et danse » , article de Guylaine Massoutre, Katya Montaignac et Ariane, *Jeu : revue de théâtre*, n° 124, (3) 2007, p. 44-55.
http://www.erudit.org/culture/jeu1060667/jeu1113483/24067ac.pdf

Théma « Danse et musique se racontent »
Comment danse et musique s'articulent-ils, comment s'ordonnent-ils selon les époques, les styles, les artistes ? Comment s'entendent-ils pour faire sens et spectacle ? Les huit séquences de ce Thema sont une invitation à voir la musique et écouter la danse, à découvrir la musicalité d'une interprétation ou d'une écriture chorégraphiques. Découvrez un dossier thématique avec extraits vidéos sur ce sujet :
http://www.numeridanse.tv/fr/thematiques/231_danse-et-musique-se-racontent

La compagnie les Décisifs et l'ensemble]h[iatus en résidence au Collège Travail Langevin à Bagnolet


© DR

Tout au long de l'année les artistes danseurs et musiciens ont partagé avec les élèves du Collège Travail Langevin le processus de création de *YUJ* à l'occasion d'une résidence IN SITU initiée par le Département de la Seine-Saint-Denis.

Retrouvez toutes les étapes de cette résidence sur le blog des élèves :
http://5echamtravail.canalblog.com/

Écoutez le travail des élèves avec Lê Quan Ninh de l'ensemble]h[iatus :
https://lequanninh.bandcamp.com/album/yuj-in-situ-ecoutes
https://lequanninh.bandcamp.com/album/yuj-in-situ-three2
https://lequanninh.bandcamp.com/album/yuj-in-situ-pierres-et-voix

Rencontrez les artistes du spectacle

Stage amateurs mené par Clara Cornil et Lê Quan Ninh
Mercredi 13 mai de 18h à 20h30 à l'Espace Michel-Simon – Noisy-le-Grand
Pour danseurs et musiciens amateurs munis de leur(s) instrument(s)

Ce workshop permet de découvrir l'univers artistique des interprètes de Yuj en expérimentant leur processus spécifique de création basé sur la présence, l'écoute, l'écriture, l'improvisation, le corps, le souffle, les lieux de la rencontre entre les musiciens et les danseurs…

Inscription obligatoire au 01 55 82 08 01 - Gratuité sous condition d'achat d'une place pour Yuj

Parcours de spectateur… pour aller plus loin

Cette saison, le festival des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis propose une forte thématique autour de la danse et de la musique : musiques live, recherche sur la structure, créations sonores, compositeurs classiques, et ensemble d'improvisation, etc.

***Le Printemps*, de Mark Tompkins :** jeu live et original de la chanteuse et joueuse d'oud Kamilya Jubran

***Auto Ficto Reflexo*, d'Adam Linder :** des matériaux linguistiques divers (interviews, textes d'artistes, critiques, etc.) seront transformés en une composition linguistique musicale jouée live puis utilisée comme bande son

***Une femme au soleil*, de Perrine Valli :** la chorégraphe s'appuie sur une création musicale de Polar (Éric Linder) pour créer son spectacle

***Wagner & Ligeti*, d'Albert Quesada :** le chorégraphe mêle les œuvres *Tannhäuser* de Wagner, et *Lontano*, de Ligeti afin d'en explorer la structure musicale

***Lisbeth Gruwez dances Bob Dylan*, par Lisbeth Gruwez :** au son des vinyles de Bob Dylan, la chorégraphe et danseuse danse sa relation à l'icône folk

***BACH/PASSION/JOHANNES*, par Laurent Chétouane et le Solistenensemble Kaleidoskop :** une traversée de *La Passion selon saint Jean* par 5 danseurs et 7 musiciens qui tentent de donner une forme scénique à la partition de Bach, ouvrant un questionnement à notre relation à l'infini, au corps, à la joie, à la mort.

REVUE DE PRESSE

INTERCINÉTH.COM / AVIGNON 2007

http://www.intercineth.com/interviews/cornil-journo.html

Rencontre avec Clara Cornil, Anne Journo, Pierre Fruchard et Bertrand Schacre
autour de *Portraits Intérieurs*

Contraste voulu : après le silence nécessaire et nourrissant de Portraits Intérieurs*, la rencontre se fait dans la rue, devant la Caserne, parmi bus et motos, bennes à ordures et autres déferlements pédestres de festivaliers empressés… Il n'empêche : ce retour à la « vraie vie » avignonnaise donne l'exacte mesure du « moment » que l'on vient de partager. Sonore et vibrante entrée en matière pour une tentative de rapprochement…*

Intercineth - N'y a-t-il pas, dans votre nouvelle création, une volonté d'approche de l'Autre, de relation plus frontale en dépit des obstacles, murs, parois, espace limité, en opposition - ou prolongement - de votre travail précédent, davantage tourné vers vous-même, plus intime ?

Clara Cornil – Vous parliez de continuité du travail, c'est vrai que par rapport aux deux solos de l'année dernière, *Bruisse* et *Là*, où je voulais absolument privilégier le corps, mon corps, avant le sujet, j'ai tenté cette fois-ci de m'intéresser au « portrait », au sens d'abord de l'image visible qu'il véhicule : les traits du visage, les formes du corps en tant que matière, en même temps qu'aux images intérieures qu'il génère, qu'il produit, ce portrait. Il n'était pas question pour moi de faire un solo. C'était forcément deux, mais pas un duo, plutôt un duel, sans la connotation de combat. Les indiens disent « le un, c'est seul, mais le pluriel commence à trois ». Le deux, c'est autre chose, mais ce n'est pas encore le pluriel. En fait, je crois que c'est la dualité du un. Du coup, on est dans un espace de relation qui se discute, qui vit, mais on n'est pas deux ; on est encore seul.

Vous passez directement, du reste, au pluriel indien, puisque c'est un triptyque que vous nous proposez, avec Anne Journo et la musique de Pierre Fruchard, davantage qu'un « trio », non ?

Clara Cornil – Nous n'avons pas travaillé frontalement sur cette thématique du deux ou trois ou plus. Elle s'est imposée d'elle-même. Comme j'étais beaucoup sur le corps/matière, le corps, pour moi, n'avait pas de visage, pas d'expression. J'ai eu envie de m'interroger là-dessus, par rapport à mon travail de danseuse : qu'est- ce que ce visage ; qu'est-ce que rencontrer l'autre ; qu'est cette matière ; qu'est le public, par rapport à l'être seul ?

Pierre Fruchard – Pour la musique aussi, j'ai cherché à travailler sur la matière, sur les os, sur la chair, sur tout ce qui est organique. En n'excluant jamais l'idée de jouissance qu'elle peut aussi procurer. La jouissance d'être, de découvrir, d'explorer, de toucher, de tenter des choses, que j'ai essayé de traduire musicalement.

Anne Journo – C'est le plaisir de sentir, d'être seul avec soi-même, en même temps qu'être tenté par l'autre, qui est là, tout près.

Clara, qu'est-ce qui vous a donné l'envie d'élargir votre travail à d'autres partenaires ?

La rencontre. C'est important, la rencontre ; le fait de sentir que l'on peut partager des choses, des sentiments, des ressentis. J'ai connu Anne en 92, on a travaillé ensemble dans différentes compagnies, on s'est perdues de vue, puis croisées, puis retrouvées… Il y a quelque chose de l'ordre de la reconnaissance, entre nous. Ce qui est primordial pour nous tous, qui travaillons ensemble, c'est qu'il y a un partage du sensible, au même endroit. Au-delà de nos points de vue et nos matières différentes, il y a un endroit qui nous est commun. Un endroit de l'invisible, de l'imperceptible, du ressenti. A commencer par le point de savoir à partir de quoi on travaille, de quel endroit du corps, de quelle partie de la matière ? A partir de là, si on s'entend sur quoi on travaille, tout est possible.

En l'occurrence ici, sur quoi vous êtes-vous entendus, en quelles matières êtes-vous complices ?

Anne Journo – Je me suis beaucoup interrogée sur les os, ceux du visage notamment. Qu'est-ce que ça modifie quand on y touche, qu'est-ce que ça transforme en soi, comment vit-on cela dans son corps ? Au tout début du travail, on veut prendre un certain temps ; on n'y arrive pas forcément... Nous avons ensemble un même rapport au temps, au moment où l'on fait les choses. On s'y retrouve tous les trois. Avec Clara, j'aime qu'elle me laisse le temps de l'espace, interne et externe.
Pierre Fruchard – Il y a une réelle qualité d'écoute entre nous. J'ai ainsi l'occasion d'explorer une temporalité nouvelle avec elles deux et ça, c'est du bonheur !

Y a-t-il un « chef d'orchestre » dans votre compagnie, dans votre équipe, ou bien vos choix sont-ils collégiaux ?
Clara Cornil – Cela dépend des projets. L'année dernière, pour *Bruisse* et *Là,* c'était complètement nous deux, Bertrand et moi. Pour *Portraits*, c'est une construction à plusieurs dont j'ai eu envie ; envie de partage, de discussions, d'échanges. C'est de l'ordre du croisement. J'avais, au départ, cette envie personnelle. Mais après, ça se construit, ça se revendique, ça se discute et on avance ensemble. J'ai juste apporté le démarrage.

Vous nous disiez tout à l'heure que ce triptyque était nourri de vos pièces précédentes et que vous étiez déjà dans la genèse de votre prochain travail. Pour reprendre cette idée de cohérence dans votre parcours, qu'est-ce qui, dans* Portraits Intérieurs*, préfigure le suivant ?
Clara Cornil – Il y a deux projets : d'abord avec Bertrand, reformer le noyau, à deux, pour retrouver l'intimité de départ de cette aventure. Reposer les choses, faire table rase des acquis récents pour se réapproprier une sorte de virginité. Il y en a un autre qui, s'il se réalise et se développe, a pour base des photos de mains que j'ai prises dans de grandes métropoles où j'ai séjourné lors de mes tournées, comme Kinshasa, New-York, Hanoï, Tokyo ou d'autres, photos qui ont toutes quelque chose à voir avec le sens du toucher, lorsque l'émotion rencontre la matière. C'est le prochain travail que j'aimerais faire, toujours en rapport avec ma relation au corps.
Bertrand Schacre – On en est là, avec cette envie de retour aux sources, d'abord. Reprendre nos marques, se re-situer dans notre évolution. Ensuite, pour ce projet sur les mains, comme à chaque fois, j'aime ne pas trop savoir où je vais, ce que je vais faire précisément, de manière à préserver le goût de la surprise, de la découverte, de l'étonnement.

Belles surprises en perspective pour vous tous, et à bientôt pour la suite !

Propos recueillis par Véronique Blin

***

DAÏBOK.FR / 3 JUIN 2011

http://www.daibok.fr/web/Blog/Entrees/2011/6/3_Rencontre_avec_la_choregraphe_Clara_Cornil.html

Rencontre avec la chorégraphe Clara Cornil

A l'occasion de la rédaction d'un dossier sur les talents champardennais qui s'exportent, j'ai eu l'occasion de poser quelques questions à la chorégraphe Clara Cornil installée en Haute-Marne. Voici l'intégralité de nos échanges, l'occasion de découvrir son parcours et son travail.

Pouvez vous nous résumer votre parcours ? Comment êtes vous arrivé à la danse ?
Vivant enfant dans un petit village au sud de la Haute Marne, je n'étais pas du tout en contact avec la danse ou les arts du spectacle. Il n'y avait à cette époque aucune ouverture vers les artistes dans les écoles. Toutefois un souvenir remontant de la petite enfance lors d'un spectacle de rue a entretenu une forte

fascination envers la danse. Scolarisée à Langres à l'adolescence, j'ai pu suivre mes premiers cours de danse, faire l'expérience de la scène et choisir avec détermination d'exercer cet art.
J'ai suivi une formation en danse classique et danse contemporaine à Lyon puis à Paris où j'ai eu la chance d'être rapidement interprète auprès de metteurs en scène et chorégraphes aux écritures bien distinctes tels que Phillippe Découflé, Andy Degroat, Bruno Meyssat. Une des rencontres les plus déterminantes a été de travailler avec Régine Chopinot au Centre Chorégraphique National – Ballet Atlantique de La Rochelle durant cinq ans. Les créations, la direction artistique de Régine Chopinot, la formation continue des danseurs au sein de la compagnie ont élaboré de nombreuses références et appuis qui me servent aujourd'hui dans mon propre travail de compagnie.
Invitée au 3bisf à Aix-en-Provence pour une carte blanche, je présente les deux solos *Bruisse* et *Là*, premières écritures. En 2004, je décide de créer la compagnie Les Décisifs avec Séverine Grumel, administratrice. Je choisis d'implanter Les Décisifs dans le village de Haute-Marne de mon enfance afin de participer au développement culturel de la région à travers la création chorégraphique. Construits avec la nécessité et la réalité de ce territoire, trois formats d'actions et d'écritures dessinent la démarche artistique de la compagnie aujourd'hui : les pièces chorégraphiques pour plateau et théâtre, les propositions in situ en extérieur, la sensibilisation auprès des publics.
Enfin, les récentes collaborations en France ou à l'étranger avec des chorégraphes, compositeurs, réalisateurs, dramaturges notamment Thierry Thieu Niang, Philip Gehmacher, Olivia Grandville, Carole Rieussec, Lê Quan Ninh, Pierre Fruchard, Christian Sébille, élargissent mes réflexions et mon regard et nourrissent l'écriture des projets.

A quel moment et avec quel projet avez-vous eu le sentiment que votre travail a eu une reconnaissance au-delà de la région ?
En 2007, nous avons créé *Portraits Intérieurs* que nous avons présenté au festival d'Avignon. Grâce à Avignon, la pièce a été vue par des professionnels au-delà de la Champagne Ardenne, qui dès lors se sont montrés attentifs au travail de la compagnie. Des structures telles que L'échangeur – scène conventionnée de Fère-en-Tardenois en Picardie, le CCAM – scène nationale de Vandœuvre-les-Nancy en Lorraine ont coproduit et accueilli les créations qui ont suivi, *(H)AND(S)* et *Home.*

En quoi la région vous a-t-elle aidée pour « exporter » votre travail ?
La région nous a aidés en terme de visibilité : l'ORCCA a programmé la compagnie deux étés successifs au festival d'Avignon, a soutenu les diffusions de *Pose#1* à l'Étoile du nord à Paris. Aujourd'hui la région nous aide pour la structuration de la compagnie, ce qui nous permet de travailler avec Marie Roche, chargée de diffusion et production. L'ORCCA nous accompagne également pour la réalisation du projet *Mobil'home* – résidence d'actions.

Quelles sont les principales scènes sur lesquelles vous avez joué, et avez-vous des échos sur le regard porté sur la vivacité culturelle régionale ?
En région, nous avons créé les premières pièces de la compagnie au Nouveau Relax – scène conventionnée de Chaumont dans le cadre de la résidence de la compagnie (2007-2010). Nous avons présenté *Portraits Intérieurs*, *(H)AND(S)*, *Pose#1*, *Bruisse* et *Là*, *Haïkus*, au Manège – scène nationale de Reims, au théâtre Louis Jouvet à Rethel, à Sedan (association Aidt), et en milieu rural en partenariat avec Arts Vivants 52.
Hors région, nous avons été accueillis entre autre au festival C'est comme ça de L'échangeur, à la Faïencerie - scène conventionnée de Creil, au CCAM, au CDN de Colmar, au Théâtre à Châtillon, à l'étoile du Nord et au Théâtre de la Colline à Paris, à la Ferme du Buisson – scène nationale de Marne-la-Vallée, à Mains-d'Œuvres à Saint-Ouen, à l'Espace des Arts – scène nationale de Chalon sur Saône, au Festival Entre Cour et jardins à Dijon. Aujourd'hui, la compagnie est en résidence longue (2010-2013) à Césaré - centre National de création musicale de Reims en Champagne Ardenne et à L'échangeur (2009-2013) en Picardie.
La compagnie Les Décisifs reçoit aussi le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Champagne Ardenne au titre de laide à la compagnie, du Conseil Régional de Champagne Ardenne, et du Conseil Général de Haute-Marne.

Vos prochaines actualités ?

(H)AND(S), l'installation sera présentée dans le cadre du festival D'abord les forêts / opus 2, à la Maison Laurentine – centre d'art discret du 2 juillet au 25 septembre.
Après *Home*, pièce chorégraphique créée en avril 2011, nous élaborons la deuxième partie de cette proposition, *Mobil'home* – résidence d'actions, qui traite de l'habitat. La question du territoire est au cœur du projet *Mobil'home*. La spécificité de *Mobil'home* réside dans son processus participatif, au contact des habitants ; trois artistes, de différentes disciplines, viennent vivre et travailler à vue deux semaines dans un village. *Mobil'home* aura lieu dans le pays de Chaumont et probablement le pays de Langres et le pays Ruthénois en 2012.

***

Blog de Geneviève Charras – L'amuse danse ! / 2 octobre 2014

http://genevieve-charras.blogspot.fr/2014/10/noli-me-tangere-clara-cornil-decisive.html

Noli me tangere : Clara Cornil, « décisive » !

« Porter cette intériorité au milieu du monde ». Tel est le leitmotiv, le sillon creusé par la chorégraphe dans ses dernières pièces. Clara Cornil explore le corps-matière et invite le spectateur à se poser en lui-même. En solo, accompagnée de son fidèle complice Pierre Fruchard à la guitare, elle nous raconte la naissance d'un enfant, d'un parent, d'un être à soi… Par l'écoute qui se déploie du plateau, la finesse dans laquelle les corps travaillent, la place donnée au silence, à la vacuité, à l'interdépendance lente, la simultanéité naturelle, la fugacité ralentie, chacun est invité à ressentir, à plonger en profondeur dans son propre intérieur.
Le solo présenté à Avignon dans le cadre des compagnies sélectionnées par la région Champagne-Ardennes à la caserne des pompiers, est sobre, dépouillé, prenant. Le corps de la danseuse est silencieux, vibrant, très présent : chair de ma chair, enfantée, parturiente, voici la femme qui danse devant nous le désir de maternité, le désir de transmette la vie, le mouvement qui flotte, ondulatoire, fascinant de justesse. C'est émouvant, simple, clair et limpide comme l'eau, le liquide où baigne l'enfant, l'écrin de la matrice qui contient en germe tous les mouvements, tout le possible du développement de l'être. Et l'on voyage ainsi au cœur de la création, ré-créative aussi, grave dans la pesanteur et l'apesanteur.

LES RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES : UN FESTIVAL À VOTRE SERVICE

1. Présentation

Festival défricheur dédié aux écritures chorégraphiques contemporaines, les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis présentent des œuvres portant un regard aigu et poétique, un questionnement constant sur notre monde.



©DR

Les origines du festival remontent en 1969. Jaque Chaurand, un ancien danseur, crée un concours chorégraphique pour *la nouvelle danse*, alors appelé Les Ballets pour Demain, qui se déroulait à Bagnolet. C'est la naissance du Concours de Bagnolet. Dominique Bagouet, Jean-Claude Gallotta, Karine Saporta, Maguy Marin, Dominique Boivin, Régine Chopinot, François Verret, puis Catherine Diverrès, Bernardo Montet, Mark Tompkins, Mathilde Monnier, Angelin Preljocaj, Odile Duboc… se font remarquer pendant ces années, entre 1976 et 1985.

Entre 1986 et 1987, la direction du Concours de Bagnolet revient à la journaliste Bernadette Bonis.



©DR

En 1988, le concours prend une nouvelle envergure, internationale, sous l'impulsion de Lorrina Niclas qui dirige alors ce qu'on appellera le CIBOC, le Centre International de Bagnolet pour les Œuvres Chorégraphiques. En 1995, le Concours est rebaptisé Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis et se déroule tous les deux ans à la MC93 de Bobigny.

A partir de 1999, Anita Mathieu prend la direction des Rencontres et transforme le concours en festival. Le rythme devient annuel à partir de 2003. Aujourd'hui le festival est devenu un rendez-vous incontournable de la danse contemporaine, qui, en donnant à voir des œuvres originales et en révélant au public des aventures artistiques et humaines, ouvre le champ du regard vers des horizons cosmopolites.

Chaque année, une dizaine de théâtres du département accueillent plus d'une vingtaine de compagnies de différents pays, et les invitent à présenter leurs questionnements et leur regard sur le monde.









©DR

Outre leur vocation à faire émerger la création chorégraphique contemporaine, les Rencontres sont fortement ancrées sur le territoire et sont engagées dans l'accompagnement des publics dans leur découverte des artistes. Le service des relations avec les publics intervient à différents niveaux tout au long de l'année pour œuvrer à la sensibilisation à la danse contemporaine.

2. Le Service des relations avec les publics vous propose

Notre service des relations avec les publics propose différents types d'interventions pour mettre en œuvre, en partenariat avec de nombreuses structures, des rencontres, ateliers et projets de découverte et/ou de pratique de la danse contemporaine, menés par des professionnels de la danse (conférenciers, chorégraphes et danseurs professionnels, etc.). Ces sessions sont organisées en concertation avec les structures qui souhaitent en bénéficier, et leurs contenus varient pour s'adapter au mieux au public concerné. Ces moments de transmission et de partage passent par des propositions d'accompagnement variées, qui peuvent prendre la forme de :

Légende des publics concernés par nos services :

▲de la primaire au lycée

■maisons de quartier

●étudiants (universités, grandes écoles, écoles spécialisées, conservatoires ...)

✔ **ateliers chorégraphiques // ●▲■**

Les ateliers chorégraphiques sont proposés par des artistes en partenariat avec les Rencontres chorégraphiques. Organisés par le festival, ces ateliers peuvent être ponctuels, prendre la forme de stages répartis sur un semestre, ou de workshops intensifs pendant une semaine complète par exemple. Ils sont l'occasion pour les participants de découvrir et d'expérimenter le travail avec un artiste – danseur ou chorégraphe –, son esthétique, son rapport au corps et la danse.


© DR

Cette expérience peut leur permettre d'une part, de développer leur expressivité corporelle et artistique et d'autre part, de faire résonner leurs connaissances théoriques sur les arts performatifs avec une pratique réelle de la danse. Les ateliers chorégraphiques sont conçus en collaboration avec la structure partenaire, afin de s'adapter au mieux au public bénéficiaire. Ils peuvent s'adresser aux non danseurs comme aux danseurs confirmés.

✔ **ateliers du regard // ▲■**


© DR

Menés par les chargées des relations avec les publics, les ateliers du regard sont l'occasion d'aiguiser le sens critique et esthétique du public, pour mieux comprendre et apprécier les propositions chorégraphiques. Ces ateliers sont rythmés par des échanges autour d'images d'œuvres chorégraphiques. Les ateliers du regard visent à un apprentissage de la lecture d'images, en stimulant la curiosité et en facilitant l'accès aux créations. Ils sont souvent proposés en accompagnement d'ateliers chorégraphiques avec un artiste intervenant et/ou de sorties spectacles.

Les chargées des relations avec les publics peuvent intervenir sur différentes thématiques :

- sur l'histoire de la danse contemporaine
- sur l'esthétique d'un chorégraphe spécifique
- sur un spectacle choisi
- sur une thématique suggérée par la structure partenaire

✔ **conférences** // ●

Proposées aux étudiants, les conférences permettent d'aborder différentes thématiques :

- sur l'histoire de la danse contemporaine
- l'esthétique d'un chorégraphe spécifique
- un spectacle en particulier
- l'historique du festival des Rencontres chorégraphiques
- la programmation des Rencontres chorégraphiques
- les métiers des professionnels de la danse contemporaine
- une thématique suggérée par les professeurs



© DR

Ces conférences sont des moments privilégiés d'introduction à l'univers de la danse contemporaine.
Elles sont l'occasion pour les étudiants d'être en contact avec des professionnelles de la danse contemporaine et de bénéficier de leur expérience du terrain.

✔ **ateliers de préparation au spectacle // ●▲■**

Les ateliers de préparation, élaborés à partir d'extraits photographiques et vidéos, permettent d'introduire le spectacle, de donner aux futurs spectateurs des clefs de lecture afin d'apprécier au mieux la proposition artistique, d'appréhender l'univers du chorégraphe et de se familiariser aux esthétiques chorégraphiques contemporaines .

✔ **autour des spectacles et/ou du Festival** // **●▲■**

Dans le cadre d'un partenariat avec les Rencontres chorégraphiques, plusieurs propositions sont faites en amont ou en aval des spectacles:

- Stages, workshops ou master-class : découverte de l'univers d'un chorégraphe et expérimentation des concepts qui lui sont propres : technique, répertoire, recherches de l'artiste
- Bords de plateau : rencontre et échanges avec le chorégraphe et/ou l'équipe artistique (en fonction de la disponibilité des artistes)
- En coulisse : intervention sur les conditions techniques de réalisation du spectacle
- **Visite guidée du lieu de représentation (théâtre, centre chorégraphique, etc.)**

Ces diverses formules sont adaptables en fonction de vos besoins et préférences.
N'hésitez à nous contacter pour en savoir plus. Nous sommes disponibles pour vous rencontrer et vous détailler nos prestations, ainsi que la programmation de la prochaine édition du festival.



Pour obtenir un rendez-vous, évoquer un éventuel partenariat
ou pour toute autre information, vous pouvez contacter :

Cécile Lemercier, Anne-Laure Perez, Hélène Lemonnier et Léa Poirier
publics@rencontreschoregraphiques.com
01 55 82 07 96 / 01 55 82 08 04 / 01 55 82 07 94 / 01.55.82.07.91

3. Pistes pédagogiques

En amont de votre venue sur un spectacle avec vos élèves et étudiants, ou dans le cadre de leur participation à des ateliers chorégraphiques avec un artiste intervenant, nous vous suggérons quelques pistes pédagogiques à explorer, afin de faire profiter pleinement de ces expériences :

- Travailler sur la recette du spectateur, pour les plus jeunes notamment (voir ci-après) : étudier les règles et comportements favorables dans un théâtre. Cette réflexion est aussi l'occasion de s'attarder sur l'éducation citoyenne et l'apprentissage des contraintes, sur le rapport aux autres, ou encore sur l'établissement d'un règlement de classe.

- Travailler sur les notions fondamentales de la danse contemporaine et du spectacle vivant de manière plus générale : rappeler les différentes disciplines des arts performatifs existantes (théâtre, danse, cirque...), les différents métiers relatifs à ces formes d'art (chorégraphe, metteur en scène, danseur, comédien, auteur, régisseur, administrateur, etc.), en leur expliquant quelques notions de technique (plan lumière, prise de son, régie, pas de danse, etc.).

- Approfondir en proposant une première définition de la danse contemporaine à travers quelques notions-clés : danse libre qui s'est affranchie des règles de la danse classique et a construit son identité par opposition au caractère figé de cette dernière, danse d'aujourd'hui qui évolue en permanence et incorpore des matériaux toujours nouveaux et très variés (y compris des courants artistiques profondément populaires), danse qui peut donc prendre des formes visuellement très différentes, ayant émergé aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale et ayant fait son apparition en Europe au cours des années 1970 et 1980.

- Faire tenir un « carnet du spectateur » aux élèves, où ils pourront noter leurs impressions, à partir de consignes formulées. Ce carnet est le lieu où chacun pourra noter, avant et après la représentation, ses observations concernant le spectacle, le lieu, le rapport scène/salle mais aussi avec le reste du public – tout ce qui est en rapport avec le spectacle.

- Travailler autour des supports de communication, comme l'affiche, la vidéo-teaser, les flyers, la plaquette, ou encore le dossier de presse pour les plus âgés. En général, les structures et compagnies mettent à disposition divers supports sur leurs sites internet. Vous avez la possibilité de vous adresser aux Rencontres chorégraphiques pour vous procurer ces documents plus facilement.
  A partir de ces supports de communication, les élèves pourront s'exercer, avant la représentation ou l'atelier, à les décrire, à nommer les impressions et atmosphères qui s'en dégagent, à essayer d'imaginer le spectacle, le thème, le nombre de danseurs, les costumes, le décor...
  Après la représentation, il sera possible de comparer ce qu'on a vécu au théâtre ou durant l'atelier avec ce qu'on avait pu deviner des éléments de communication qui avaient été vus / lus préalablement.
  Il est aussi possible de réaliser en groupes, au moyen de dessins, collage, ou sur logiciels, une nouvelle affiche ou un nouveau programme de salle par exemple, puis de présenter ces productions au reste du groupe en expliquant ses choix conformément à l'expérience vécue.

4. Recette de spectateur

Entrer dans le théâtre commence bien avant que le noir se fasse dans la salle de spectacle et se poursuit bien après le tomber du rideau. Pour pouvoir apprécier le spectacle, il est important d'apprendre quelques règles de conduite à l'égard des artistes et des autres spectateurs dans la salle, et de prendre conscience de la somme de travail qui se cache derrière une représentation.

- Je pense à éteindre mon portable avant d'entrer dans la salle (même le vibreur est interdit, cela crée des interférences avec la musique).
- Je ne mange ni ne bois dans la salle de spectacle : je me restaure avant ou après la représentation.
- Je ne sors pas pendant le spectacle. Si j'ai besoin d'aller aux toilettes, j'y vais avant ou après la représentation.
- Je reste silencieux pendant toute la durée du spectacle pour pouvoir profiter pleinement du spectacle, et pour ne pas gêner les danseurs ni mes voisins.
- J'ai le droit de réagir pendant le spectacle : rire si je trouve ça drôle…
- J'ai le droit de ne pas aimer ou de m'ennuyer pendant le spectacle.
- J'ai le droit de n'aimer qu'une partie du spectacle.
- J'ai le droit d'adorer le spectacle.
- J'ai le droit de ne pas avoir le même avis que mes copains sur le spectacle.
- Je dois garder mes commentaires pour la sortie.